

L'histoire

Dans le climat actuel, la nécessité de partager le cheminement de Christian de Chergé dans le dialogue entre le Christianisme et l'Islam nous semble essentiel. C'est pourquoi, à travers la pièce « la Passion selon Tibhirine », nous avons voulu renouer cet échange, rappeler ce qui unit tous les croyants pour qu'ils puissent ensemble prier, quelque soit leur religion. Nous souhaitons délivrer ce message de paix et d'amour que n'ont cessé de proclamer les moines de l'Atlas. Cela fait aujourd'hui 24 ans que les moines de Tibhirine ont été assassinés, sans connaître encore aujourd'hui, les raisons qui ont conduit à ce massacre, ni les responsables de celui-ci. Il ne s'agit pas pour nous de prendre parti, ni même de vouloir apporter des éléments nouveaux à ce drame, car ce que nous voulons, avant tout mettre en avant, c'est le don qu'ont fait ces hommes par amour à cette terre et à ce peuple, en vivant pleinement leur foi. Nous avons pour cela choisi trois moines, en fonction des écrits qu'ils ont laissé derrière eux. Notre choix s'est porté, outre sur Christian de Chergé, incontournable, étant donné son rôle dans la direction que prendra la communauté après son élection en tant que prieur, nous avons opté pour le frère Luc, car c'était le plus ancien et le moine le plus près de la population, de par sa fonction de médecin, et pour le frère Christophe, qui a laissé de nombreuses traces écrites sur sa foi et ses nombreux doutes en tant qu'homme.

« Dans ce MERCI où tout est dit, désormais de ma vie, je vous inclus bien sûr, amis d'hier et d'aujourd'hui, et vous, ô mes amis d'ici, aux côtés de ma mère et de mon père, de mes sœurs et de mes frères et des leurs, centuple accordé comme il était promis ! Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux ce merci, et cet « A-Dieu » envisagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre père à tous deux. AMEN ! Inch'Allah ! »

La mise en scène

Cette aventure humaine me passionne depuis la nouvelle en 1996 de la mort des moines de Tibhirine. J'ai décidé de mettre en scène une vie consacrée à l'amour et au don de soi. Comment retranscrire scéniquement la vie de ces moines qui de part leur vocation ont choisi le dénuement matériel le plus total pour laisser place à l'amour du Christ et donc de l'humain. J'ai alors opté pour un décor simple à l'image de ces hommes puisque la pièce sera jouée en grande majorité dans des églises. Leur bien le plus précieux c'est l'amour et la prière. Je propose donc 7 cierges symboles lumineux de leur présence passée, actuelle et future. En fond de scène une croix lumineuse. Ce décor représentera la chapelle de Tibhirine. Lieu où ils passeront le plus clair de leur temps. Il faut travailler avec beaucoup d'humilité et laisser les moines parler à notre cœur, à notre inconscient afin de nous guider sur un chemin de vérité, de pardon et de paix. Le choix des comédiens a été très difficile car je souhaitais qu'ils aient tous une profondeur spirituelle essentielle à l'interprétation des personnages. Sayyat Attiya, terroriste et responsable présumé de l'assassinat des moines sera joué par un comédien Libanais. Cet échange entre Christian et Sayyat le soir de Noël me paraissait intéressant et indissociable avec les derniers moments de Tibhirine. Loin de moi l'idée de porter un jugement sur ce personnage mais bien au contraire essayer de comprendre sa démarche et enrichir le dialogue entre Islam et Christianisme. Le chant sacré ponctuera chaque scène et symbolisera la féminité à l'image de la vierge Marie et de l'Eglise. Les moines se définissaient comme « les obscurs témoins de l'espérance ». Leur exemple nous amène à croire en l'homme au moment où si souvent nous désespérons de lui.

Pascal Joumier